LESSARD, Michel, *Montréal, métropole du Québec. Images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1992. 303 p. 49,95 \$

Michèle Dagenais

Volume 47, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, M. (1994). Compte rendu de [LESSARD, Michel, *Montréal, métropole du Québec. Images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1992. 303 p. 49,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 566–568. <https://doi.org/10.7202/305286ar>

LESSARD, Michel, *Montréal, métropole du Québec. Images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1992. 303 p. 49,95\$

Montréal... Images oubliées de la vie quotidienne... est un ouvrage de grande qualité qui procure bien du plaisir, offre autant d'occasions de rêver qu'il y a de photographies, et a le mérite d'enrichir notre connaissance du passé de la ville. Regroupant 275 photos autour de six thématiques — les panoramas, la trame urbaine, l'architecture, les loisirs et la nature, la religion et l'enseignement, le commerce et l'industrie —, ce magnifique album propose un nouveau regard sur la ville, même s'il présente plusieurs œuvres connues.

Plus qu'un beau livre d'images, le recueil constitue aussi un traité sur l'histoire de la photographie et sur son mode de production et de diffusion à Montréal entre 1852 et 1910. Historien de l'art et spécialiste de l'histoire québécoise de ce médium, Michel Lessard est bien outillé pour guider les lecteurs. En nous présentant ces images oubliées de la vie quotidienne, son objectif est de faire découvrir ou redécouvrir certaines facettes de la ville, mais aussi de présenter un regard critique sur cette production qui révèle la démarche des photographes, les techniques utilisées, les choix opérés, bref, les conditions spécifiques de cette production.

Entre 1852 et 1910, les «artistes de la lumière» sont d'abord et avant tout des «photographes au service d'un projet de société et d'un pays à vendre» (p. 155). En majorité d'origine écossaise, tout comme plusieurs des grands marchands montréalais, ils vont grandement contribuer à l'édification de la métropole canadienne. D'abord produites à des fins commerciales, leurs photos sont commandées par les grandes compagnies ferroviaires et les grands hôtels pour faire la promotion du pays et de Montréal, par les «princes marchands» qui étalent ainsi leur réussite sociale et leur richesse, et par la presse imprimée. Bien des familles vont aussi avoir recours au service des photographes pour leurs cartes de visite et leurs albums, une pratique en vogue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle notamment.

La représentation photographique de la ville qui nous est la plus familière c'est, bien entendu, celle de William Notman, le célèbre artiste écossais arrivé à Montréal en 1856. Au cours de ses 78 ans d'existence, son studio produira quelque 10 000 photos de Montréal, aujourd'hui précieusement conservées au Musée McCord avec les centaines de milliers d'autres produites par sa maison. Au total, plus de 400 photographes travailleront dans son atelier de la rue Bleury, avant qu'il ne ferme ses portes en 1935.

Alexander Henderson et James-George Parks comptent également parmi les photographes prolifiques de la période. De leur côté, les francophones développent leurs ateliers à partir de la fin des années 1880. Les Antoine Bazinet, Napoléon Laprès et Napoléon Bourassa, eux aussi, seront d'abord au service de leur élite: clergé en tête et hommes d'affaires prospères.

Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas étonnant de constater que la majeure partie de la production photographique de cette époque nous renvoie l'image d'un Montréal victorien propre, ordonné et vivant dans la richesse et l'opulence. Comme le déplore Lessard, les traces de la vie des classes populaires, des travailleurs et des employés, des enfants dans les usines, de leurs difficiles conditions de vie tout autant que de leurs loisirs sont beaucoup plus rares. D'ailleurs, lorsque des photographes croquent des images d'usines, de commerces, du port, de marchés publics, c'est d'abord pour faire la promotion de la métropole, pour représenter sa réussite économique dans cette période de l'âge d'or de Montréal. Sur ces photos, les travailleurs se retrouvent bien souvent au second plan, ce qui ne permet pas «de lire l'âge des ouvriers et leur état» (p. 239). En dépit de ces réserves, il reste que l'ouvrage contient plusieurs photographies méconnues de la vie quotidienne dans les lieux publics tels les places et les squares ou le centre-ville, pour n'en nommer que quelques-uns.

Au premier plan dans l'ouvrage, les photographies bénéficient de tout l'espace nécessaire et ne sont accompagnées que du nom de l'auteur lorsque connu, du titre de l'œuvre et de sa provenance. Les notices des photos, en général fort utiles et intéressantes, se retrouvent à la fin du livre. Cette façon de procéder permet ainsi de regarder les images en toute liberté. Dans un deuxième temps, la lecture des notes invite à revenir à la photo en empruntant le regard de l'auteur, le point de vue de l'historien de l'art dont les commentaires situent les œuvres dans leur contexte sociohistorique et expliquent les techniques empruntées par les photographes tantôt pour donner des effets particuliers, tantôt pour contourner les limites du médium à cette époque.

Chaque chapitre comprend une chronologie se rapportant à sa thématique spécifique, un texte de présentation générale qui traite notamment du point de vue adopté par les photographes et une bibliographie sélective, elle aussi liée au thème. À la fin de l'ouvrage on retrouve une courte bibliographie commentée sur les principales études utilisées, la plupart sur l'histoire de Montréal dans son ensemble.

Le souci de Lessard de situer les lecteurs et de leur fournir des éléments d'information est fort louable. Mais il n'empêche que les introductions des

chapitres sont souvent trop longues et touffues. Il aurait été préférable de ne présenter que les éléments d'histoire qui se rattachent à la photographie comme telle, suffisamment riches en soi, en laissant tomber les informations reliées à l'histoire plus générale de la ville; informations moins pertinentes ici et qui surchargent l'ouvrage d'autant plus qu'elles remontent souvent jusqu'à l'origine de Montréal plutôt que de se limiter à la période retenue.

De même le titre du livre *Montréal, métropole du Québec...* cerne mal le statut de la ville au cours de la période étudiée qui est justement celle de l'âge d'or de la métropole canadienne. À signaler, pour finir, quelques coquilles disgracieuses: Henri Bourassa fonde *Le Devoir* et non «fraude» (p. 18); l'auteur de *Au soir de la vie* et non «*ma vie*» est Laurent-Olivier David et non Louis... (p. 65 et 231). Petites fautes qui n'enlèvent cependant rien à ce bel ouvrage soigné, fruit du 350^e anniversaire de Montréal.